



"ECRAN ECLAIR"
LA CHRONIQUE CINEMA DE BERNARD MEDIONI

Fidèle Romane et auditeurs avertis, quelle chance de passer en votre compagnie une troisième saison que j'espère vive et hardie. Bienvenue à tous pour ce premier samedi de rentrée, chargé de promesses et d'attraits, comme les appels reçus par le héros de *Manipulation*, en péril depuis mercredi dernier.



Comptable bonne pâte mais esseulé, **Jonathan McQuarry** travaille sans ménager sa peine pour une imposante société new-yorkaise. Un soir de labeur tardif, il fait la connaissance de **Wyatt Bose**, un avocat tout en prestance, empressé à gagner sa confiance. Entre eux se nouent sans tarder des liens privilégiés. L'intervention de leurs téléphones portables met par la suite l'homme de chiffres sur la piste d'un étrange réseau de rendez-vous pour clientèle huppée. Intrigué, l'expert ès fiscalité succombe promptement aux voluptés pittoresques et passagères ainsi offertes. Il s'éprend même d'une affable inconnue, rencontrée durant ces échappées éperdues. La disparition brutale de son énigmatique dulcinée le rend toutefois à la réalité. Et l'imprudent d'apprendre à ses dépens qu'il a chu dans un guet-apens. Notre héros se voit dès lors confronté à un dilemme cruel : capituler et se laisser tondre la laine sur le dos, ou renverser la situation, au prix d'une observation aiguë mâtinée d'obéissance factice, en s'improvisant loup à l'affût avec tactique d'agnelle.

Pour son premier long métrage, **Marcel Langenegger** a mis sa caméra sur son trente et un. Eclairages choyés, aptes à octroyer élégance ou suavité à des intérieurs complices, décors feutrés et costumes distingués l'attestent. Ils assoient une interprétation probante, dominée par **Lisa Gay Hamilton**, d'une humanité anisée en enquêtrice avisée et **Ewan McGregor**, applaudi jadis dans *Petits meurtres entre amis*, *Trainspotting*, *Big Fish* ou la dernière trilogie sidérale de **George Lucas**, avant d'évoluer ici avec une attachante gaucherie entre candeur et misère, soumission et soustractions, subsides manqués et totaux de torture.

Une telle fiction scrute en outre avec acuité la solitude réfrigérée des temps présents, où frénésie et efficacité compromettent toute réciprocité. Comme un fait exprès, la séquence agrémentée de glaçons tire son épingle du jeu, elle seule distillant l'anxiété que le film tout entier s'évertue sans succès à susciter.

Le réalisateur commet en effet une erreur préjudiciable : céder à l'ostentation. Aussi, ses personnages palabrent ou se prélassent en des palaces sans panache... Patatras ! Par la suite, l'intrigue s'efforce de surprendre, mais se contente hélas d'aligner des péripéties déperies, des mésaventures éventées et des secrets échancrés. Faute d'inspiration, le souffre s'apparente alors à une souffrance pour le spectateur, car l'histoire se plaît souvent à élucubrer à partir d'un lucre lugubre, tout en n'évitant ni les clichés liés aux comptables, ni les invraisemblances, comme en témoigne l'ubiquité du scélérat.

A ce sujet, **Hugh Jackman** peine à conférer une densité vénéneuse à son personnage, handicapé par un monolithisme dont il avait pourtant triomphé depuis *Le prestige*. Au registre des regrets figure enfin une réalisation morne et convenue, dont les afféteries ne sauraient voiler l'apathie.

Affecté quoique appliqué, malingre mais guère malin, plus laborieux que langoureux, *Manipulation* recueille un huit et demi sur vingt. Certes, pareil spectacle ignore l'ennui, en raison d'une narration ossue et d'une cadence convaincue. Cependant, il demeure aussi faraud sur le plan formel que falot dans son propos. Poncifs, lourdeurs et fautes de goût lui portent par ailleurs quelques meurtrières estocades. Loin des requins de la finance et des serpents tentateurs, les Aristochats tirent donc la conclusion qui s'impose :

(Sur l'air de *Révisons nos gammes et nos arpèges* chanté par **Marie, Berlioz et Duchesse**)

Un luxe épicé

De quelques vains ébats

Ne suffit pas à tisser

Trame ou climat.

Machiavel tendra un piège

A ce sot cinéma :

Révisons nos drames et nos stratè-èges.

A la semaine prochaine : je vous embrasse.